



MATERNAGE ET DÉCADENCE

Les femmes dans le discours de l'alcoolique

d'après **François Péréa**
Université Paul Valéry-Montpellier III

Vers le [texte intégral original](#)

Remarques préliminaires

Les propos objets de cette étude sont des propos d'éthyliques. Mais nous prendrons nos distances avec l'opinion vulgaire selon laquelle le sujet est souvent perçu de façon ridicule, à la manière du "poivrot", ou péjorative, comme l'ivrogne.

En enregistrant ces paroles dans des débits de boissons, clandestinement, selon la méthode dite de *l'analyse participante*, nous recherchons des discours ordinaires d'alcooliques, et non des propos énoncés dans un cadre médical ou dans des groupes d'anciens buveurs.

L'étude concerne des habitués de comptoir et non des personnes à la consommation clandestine, secrète.

1. Le thème "femmes"

Premier constat : les discours de l'alcoolique s'organisent autour d'un thème principal qui est "soi" et qui se différencie en quatre thèmes privilégiés : l'alcool,

les femmes, le corps et la persécution.

Ces quatre thèmes se répètent chez chaque locuteur et réapparaissent chez tous les locuteurs.

Le thème "*femmes*" n'est donc qu'un thème privilégié parmi d'autres. Nous écrivons "*femmes*" et non "*femme*" à cause de la multiplicité des figures féminines que l'on va constater chez l'alcoolique.

a) La première des femmes est la mère ou ses substituts, par exemple : une infirmière, une serveuse-psychologue, une "*bonne femme*" :

*"Mais tu vois quand même le réflexe / j'ai eu une bonne femme qui... // j'aime pas beaucoup les femmes / à part toi { à la serveuse} // mais quand même / elle a pris bien à mes soins tu vois // t'sais une femme c'est toujours maternel quand même...
" " Ah là quand j'ai l'appareil Patricia elle le sait // elle le sait Patricia // j'ai l'appareil j'arrive ici j'commande un café // c'est ma psy/ ah j'vais pas t'donner 2-300 francs de l'heure quand même..."*

"J'suis tombé sur une infirmière / elle m'a piqué j'ai rien senti"

Nous désignerons par l'expression (syntagme) "*femme-mère*" une femme dévouée, attentive, protectrice et bienveillante ; presque sans vie autonome puisqu'on ne la connaît que par ses actions maternantes.

b) La "*femme-mère*" a son opposée dans le discours éthylique : *c'est la "femme-décadente"*. Cette dernière est à éviter : Harpie comminatoire, elle affiche sans honte ses mœurs libérées, roule de lits en lits plutôt que se fixer à un seul homme pour le choyer comme le ferait une mère. On lui reproche également **de se comporter comme seul un homme devrait le faire** :

"Dans l'temps / elles disaient rien les femmes maint'nant / elles gueulent plus souvent qu'les hommes // c'tait pas comme ça qu'maintenant, elles commandent déjà la bouteille // elles fument / elles bombent / et d'sortir et d'boire et d'fumer hé sûrement ouais [...] Ma mère elle f'sait pas ça [...] La nana elle travaille plus / connaissances / qui dit connaissances // dit rencontres / et un beau jour / et à la (X) / mon pauv' Monsieur / y manque plus qu'ça [...] mais y'en a plein / Bah les mecs c'est pas pareil : [...] Elles te font la réponse maint'nant pourquoi les hommes et pourquoi pas nous ? Hé maint'nant elles sont l'égale de l'homme..."

c) Reste une troisième femme que nous appelons "*femme-copine*". C'est la seule qui peut se comporter comme le font d'habitude les hommes. Elle peut boire, fumer ... sans s'attirer reproche. C'est un personnage composite, assez flou au premier abord, qui semble être à mi-chemin entre l'alcoolique et les femmes. Nous la délaisserons ici en raison de sa "typicité" moindre ([voir conversations](#)).

[d'alcooliques](#)).

Qu'elle soit *mère*, *copine* ou *décadente*, la femme est toujours déssexualisé [Note de JPM : Je crois plus parlant de laisser, ici, l'accord d'origine (voir [page d'intro](#))]. La relation à la mère, on s'en doute, se passe de toute sexualité et il en est de même avec la "*femme-copine*" puisque celle-ci tient un peu de la mère. Quant à la "*femme décadente*", elle est si critiquée pour sa sexualité qu'il serait impensable de s'imaginer dans ses bras. Il en résulte qu'au-delà de quelques blagues grivoises (fort rares), l'alcoolique se dévoile comme un pudique qui oublie ce qu'il a vu sous les jupes des filles ("*on gomme ... on gomme mais on l'a tous fait*"), ou qui, s'il se montre "érotique", le fait en riant et ne parvient jamais à quelque conclusion.

J. J'en ai une autre {photo} qu'à fait la couverture de : euh : : "femme à géométrie variable" / mais j'me suis planté un peu et pourtant ça fait la couverture du magazine

X. Quel magazine ?

J. Femme à géométrie variable /// j'me suis un peu planté //c't'à dire c'est une copine elle a des ta- des chaussures à talons très hauts / elle est avec un p'tit short jaune // et : : mais c'est un truc de dérision moi des fois j'fais dérision / et elle a la bande blanche / elle est penchée comme ça en avant / elle a la bande blanche qui lui arrive entre les cuisses // et manque de pot quand on a développé j'me suis planté j'ai effacé les bandes blanches qu'y avait le long d'la - / ça fait qu'les bandes blanches de la route / elles s'arrêtent au niveau d'la copine / mais ça a quand même fait la couverture

(Extrait que l'on peut gloser par : finalement, la copine n'aura rien entre les cuisses !)

Hé / Pascale / ma copine maître-nageur / elle a dormi trois semaines chez moi // et je n'ai JAMAIS posé- je lui ai massé l'dos / mais je ne l'ai jamais - posé les mains sur les fesses [...] / Moi j'peux dormir avec une femme sans rien lui faire ...

Maint'nant /j'peux l'embrasser sur la bouche mais : /j'veux pas parce que j'ai mal aux dents {rires}.

2. Approches de la subjectivité

2.1. L'utilisation des pronoms

a. Précisions théoriques

Pour **Benveniste**, le langage est le lieu de la subjectivité comprise comme l'inscription du

sujet, un lieu où l'on peut se signifier, se dire. L'accent est ainsi posé sur le groupe des **déictiques** qui réfèrent au moment (temps et aspect du verbe), au sujet parlant (modalisation) et aux autres participants de la conversation. L'importance est alors accordée à la possibilité qu'offre le langage de se désigner, de s'inscrire dans un discours qui dévoile celui qui parle. **Possibilité de se mettre au monde donc.**

Ainsi, le locuteur gagne en autonomie et se singularise. **Les déictiques pronoms personnels permettent donc de se poser comme sujet (ego).** D'autres placent ce sujet dans la situation de communication.

b. Mises au point théoriques

* Le discours de l'alcoolique est largement à la **première personne** de l'indicatif (dans ces cas où le sujet de l'énonciation et le sujet de l'énoncé sont confondus). Nous considérerons désormais comme relevant de la **deixis** :

- les pronoms personnels (auxquels nous nous attachons ici) ;
- les termes faisant référence à la situation spatiale (dans la situation de communication) ;
- les termes faisant référence à la situation temporelle (dans la situation de communication) ;
- les adjectifs démonstratifs ;
- etc..

** Nous rendrons compte de **l'utilisation des pronoms personnels** référant à l'instance énonciatrice dans la mesure où ces derniers sont porteurs de subjectivité. On comprendra dans les lignes qui suivent l'intérêt de cette recherche.

c. Les pronoms et la thématique de la femme

Nous avons observé les pronoms utilisés dans les passages où il était question de la "femme-mère" et de la "femme-décadente". Notre surprise fut grande à la découverte des résultats. Avec régularité, les locuteurs procèdent à un double jeu dans l'utilisation des pronoms personnels.

* Dans les séquences où apparaît la "femme-mère", on trouve toujours des pronoms personnels référant à **l'instance énonciative** (celui qui parle) :

"J'ai eu une bonne femme qui..."

"J'aime pas beaucoup les femmes / à part toi / mais quand même / elle a pris bien à mes soins tu vois..."

"le fait que j'ai eu le temps de pousser le gamin / elle a trouvé ça merveilleux / c'est moi qui ai pris..." etc..

On retrouve ces pronoms personnels sujets à la première personne du singulier dans la relation avec la "femme-mère" dans des schémas du type :

• **Je + relation** ("*j'ai eu une bonne femme qui*") ("*j'suis tombé sur une infirmière*")

• **Je + action**, *appelant, concernant le maternage* ("je n'vais pas bien... ma psy")
("elle m'a piqué / j'ai rien senti")

• **Objet : elle (me) + action de maternage**

• **Moi d'insistance** ("Bon / j'y vais / j'ai mon infirmière à moi qui m'attend")

Le locuteur **s'inscrit donc subjectivement aux côtés de la "femme-mère"** dans la chaîne des signifiants.

** Il en va autrement dans les séquences où apparaît la "femme-décadente". Dans ce contexte verbal, c'est un pronom personnel pluriel ou singulier **excluant l'énonciateur qui est présent** :

"Elles te balancent un machin surgelé et ferme ta gueule..."

"Les femmes, elles te l'disent toujours..."

"T'en a même des ministres !"

"Qui dit connaissances dit rencontres et un beau jour / et à la(X) / mon pauvre Monsieur // y manque plus que ça " {à propos des femmes volages}

"Quand tu y vois c'est plus grave / Moi j'y ai encore jamais vu"

A cette étape du travail, nous pouvons noter qu'en ce qui concerne l'utilisation pronominale dans les séquences sur la femme, on observe deux emplois très distincts :

- la **première personne du singulier** est de loin la plus fréquente dans les séquences où il est question de la "femme-mère" ;

- la **deuxième ou troisième personne** du singulier ou encore un pronom pluriel accompagne la "femme-décadente".

2.2. Du côté des subjectivèmes

C. Kerbrat-Orecchioni désigne ainsi les substantifs, les adjectifs, les verbes et les adverbes qui permettent au sujet-énonciateur d'exprimer son point de vue, son état affectif, son degré d'adhésion etc..

L'opposition "femme-mère"/"femme-décadente" apparaît lorsque l'on s'attache aux **subjectivèmes** puisque c'est par l'utilisation différenciée de substantifs, d'adjectifs et de verbes que l'alcoolique exprime sa vision distincte de deux types de femmes.

Substantifs

Première distinction :

* Les substantifs référant à la "femme-mère" insistent sur le **maternage**. La femme est "réduite" à sa fonction maternelle, avec les substituts de la mère qui sont pour l'alcoolique : l'infirmière, la "psy" (qui n'est pas une thérapeute professionnelle mais une confidente), la serveuse... Nous avons vu :

"Ah là quand j'ai l'appareil Patricia elle le sait // elle le sait Patricia // j'ai l'appareil j'arrive ici j'commande un café // c'est ma psy / ah j'vais pas t'donner 2-300 francs de l'heure quand même..."

* Avec cet extrait, nous découvrons une seconde désignation de la "femme-mère" (plus précisément de ses substituts et non de la mère) : la **nomination** par le prénom (anthroponyme). Ainsi par exemple :

"Patricia elle le sait..."

"Allez madame Krystal..."

"Y'avait une gonzesse / (X) / elle s'appelait Corinne à la salle d'opération / j'ai vu son cul mais j'l'ai pas touché..."

Ces deux phénomènes "d'inscription subjective" de la "femme-mère" sont les plus caractéristiques (particularisation / nomination).

Il en va autrement pour la "femme-décadente". En effet, point de signifiants particularisant celle-ci. L'utilisation d'un prénom, surnom ou nom de famille est proscrite. La tendance est aux substantifs la définissant de façon générale et collective :

"Dans l'temps / elles disaient rien les femmes maint'nant / elles gueulent plus souvent que les hommes [...] elles commandent déjà la bouteille // elles fument / elles bombent..."

Et s'il arrive à l'alcoolique de "préciser" ce qu'est la "femme-décadente", il choisit des termes péjoratifs voire vulgaires, ce qui ne sera jamais le cas pour la "femme-mère" :

"Tu sais combien à Djibouti ça vaut une : ./ catin : à Djibouti ?"

"Et l'aut'gueularde qui gueulait sur l'pauv'vieux..."

"J'ai une femme / c'est une pute / elle m'a fait cocu..."

Adjectifs

L'utilisation des adjectifs renforce cette opposition. La "femme-mère" est souvent qualifiée à l'aide d'adjectifs la valorisant :

"Y'a une bonne femme qu'est descendue / elle m'a mis son sac sous la tête // parce que j'saignais beaucoup quand même"

Pour qualifier la "*femme-décadente*", c'est l'absence de qualification adjectivale qui règne, qui va de pair avec l'entreprise de généralisation.

Verbes

Du côté de l'utilisation des verbes, c'est surtout le "paradigme" de **faire** qui apparaît. Il faut préciser que les "*femmes-décadentes*" "**font plus**" que la "*femme-mère*". Comme si, pour celles-ci, les substantifs qui renvoient à l'état, à la fonction : *mère, infirmière etc.* en disaient suffisamment.

Il est vrai que la généralisation opérée sur la "*femme-décadente*" par le biais des substantifs (gueularde, pute...) rend nécessaire un complément d'information que sont chargés d'apporter les verbes.

Les actions de la "*femme-mère*" sont précisées dans deux cas :

- * par opposition aux actions de la "*femme-décadente*" ;
- * en "**sauvetage**" de l'alcoolique / sujet de l'énoncé.

La "*femme-mère*" agit ainsi en harmonie avec sa fonction. L'infirmière "pique", mais l'alcoolique ne sent rien ; une "bonne femme" met son sac sous sa tête alors qu'il saigne ; sa mère "préparait à manger", "s'occupait" des enfants etc.. Elle ne fait rien d'autre, semble-t-il.

Nous avons déjà insisté sur la déssexualisation de la relation même quand celle-ci est tentante comme dans cet extrait où le lien est également physique, érotisé, mais dont on veut exclure le désir :

"J't'assure / y'avait une gonzesse / (X) / elle s'appelait Corinne à la salle d'opération / j'ai vu son cul mais j'l'ai pas touché / j'y ai pris la main sur la cuisse / sans anesthésie générale"

En somme, l'approche des verbes dans les énoncés où apparaît la "*femme-mère*" ne nous informe guère.

Il en va autrement avec les "*femmes-décadentes*". Les verbes employés par l'alcoolique nous en disent plus sur la conception qu'il se fait de la "*femme-décadente*". Ces "subjectivèmes" se déploient dans deux directions péjoratives :

- * la concurrence à l'homme ;
- * l'animalité, la bestialité.

L'idée de la **concurrence** renferme :

- * La consommation d'alcool qui avilît la femme pour qui l'ivresse est décadente (*"les Hollandais c'est pas un d'mi qu'ils boivent / c'est / des litres / à X / J'sais pas*

si tu connais le lac de X // DES litres / et les gonzesses avec [...] après ils dégueulent dans l'pré là-bas...").

* La concurrence aux privilèges masculins (*"dans l'temps / elles disaient rien les femmes / maint'nant / elles gueulent plus souvent qu'les hommes"*).

Côté **bestialité**, la *"femme-décadente"*, "gueule", "engueule", mais c'est surtout la sexualité "animale" qui lui est reprochée puisque les plaisirs charnels semblent prendre le pas sur toute autre activité de "femme normale" (de préférence de "femme-mère"), comme lorsqu'elles font des "photos de cul", "niquent à droite et à gauche", "Ce sont des chiennes".

Les activités de la *"femmes-décadente"* sont avilissantes et vulgaires, ce qui semble justifier l'utilisation de vocables particulièrement grossiers.

En ce qui concerne l'utilisation des substantifs, des adjectifs et verbes référant à la *"femme-mère"* et aux *"femmes-décadentes"*, nous avons pu observer une stratégie renforçant l'opposition, stratégie que nous schématisons comme suit :

	Femme-mère (Personnalisation)	Femme-décadente (Généralisation)
SUBSTANTIFS	Qualification positive (souvent liée au maternage) Reçoit un nom propre	Péjoratifs souvent vulgaires Identité et singularité déniés
ADJECTIFS	Mélioratifs	Absence ("disqualification")
VERBES	Mélioratifs ou neutres	Péjoratifs, insultants Déshumanisation, bestialité

Il se confirme que, pour le sujet alcoolique, il est deux types opposés de femmes :

- la *"femme-mère"* et ses substituts, lesquelles s'inscrivent dans l'idée du maternage ; avec qui le lien est affectif mais pas sexuel ;
- les *femmes-décadentes*, dépeintes en termes vulgaires, aux actions scandaleuses et en totale opposition avec la *"femme-mère"*.

Ainsi se dessine un premier rapport du sujet alcoolique à l'**objet de discours Femme**. Lien qu'explicite J. :

*"J'ai eu une bonne femme qui... // j'aime pas beaucoup les femmes / à part toi { à la serveuse} // mais quand même / elle a pris bien à mes soins tu vois / t'sais **une femme c'est toujours maternel** quand même [...]"*

Le rapport à la *"femme-mère"*, personnalisé, est souhaité, désiré et salvateur ; à

l'inverse de la relation à la "femme-décadente" qui est présentée sur le mode du non vouloir, de la déperdition.

3. Remarques conclusives sur la relation

On peut distinguer deux types de femmes si l'on délaisse la "femme-copine" en raison de sa fréquence moindre.

On peut également percevoir un bon reflet de l'image sous laquelle l'alcoolique la femme.

Il faut en premier lieu insister sur la "désexualisation" de la relation, c'est à dire l'exclusion de l'idée même d'un rapport sexuel entre l'alcoolique et une femme. Les moyens pour aboutir à ce refus sont multiples : l'alcoolique nie, tait les rapports sexuels ou encore cite ceux des autres.

En ce qui concerne la "*femme-mère*" et ses substituts, la réfutation de la sexualité est compréhensible.

La "désexualisation" de la "*femme-décadente*" est plus problématique. On remarque la critique virulente des rapports qu'elle peut avoir avec d'autres hommes et le déni d'une sexualité possible entre celle-ci et l'alcoolique.

Pourtant, on ne manque pas d'observer l'érotisme présent dans certains passages, lequel est atténué cependant par la négation d'un acte "ouvertement sexuel" et/ou l'oubli de ce qui aurait pu advenir en cas de tentation ("*on gomme, on gomme*"). Notons également la stratégie de dédramatisation d'un contact un peu trop marqué (un massage par exemple) par le recours à l'humour.

La relation peut également être abordée en termes **de proximité et de distance**. Il y a indéniablement proximité avec la "*femme-mère*". Ceci est observable tant dans le contenu du discours que sur l'expression : dans la phrase, le pronom personnel référant à l'alcoolique-énonciateur rencontre très habituellement la "*femme-mère*".

La distance apparaît tout aussi clairement lorsqu'il s'agit de la "*femme-décadente*". Les faits et gestes de cette dernière sont critiqués et blâmés (**son comportement est inscrit en opposition avec celui de l'alcoolique**). **Dans les phrases où apparaît la "*femme-décadente*", les pronoms personnels référant à l'alcoolique n'apparaissent pas ou peu.**

"*femme-mère*"/"*femme-décadente*", "désexualisation"... Que pouvons-nous penser de ces discours ?

Remarquons qu'ils s'inscrivent dans les lieux communs qui portent la mère au pinacle et fustigent les éventuelles rivales. L'opposition "*femme-mère*"/"*femme-*

décadente" n'est donc guère surprenante et on la retrouve dans de nombreuses thèses en psychologie ou en sociologie.

Elle ne manque pas cependant d'être caractéristique dans les discours éthyliques, **en raison de son ampleur outrancière**. Elle s'inscrit ainsi dans les mouvements généraux des énoncés des alcooliques, lesquels insistent sur la normalité, la référence à la norme.

Enfin, il faut considérer ces deux types de femmes comme des références fortes pour l'alcoolique. Ainsi, s'il arrive à l'alcoolique de faire entrer dans une de ces catégories une personne connue de lui (c'est plus fréquemment le cas avec les "femme-mère") cette dernière prend naturellement les attributs du modèle.

BIBLIOGRAPHIE :

- F. Alonso-Fernandez, 1981, *La dépendance alcoolique*, PUF.
- E. Benveniste, 1966, *Problèmes de linguistique générale 1*, Gallimard, coll. "Tel"
1974, *Problèmes de linguistique générale 2*, Gallimard, coll. "Tel"
- P. Fouquet (avec J. Clavreul), 1956, *Une thérapeutique de l'alcoolisme*, Le Courrier du livre.
- E.M. Jellinek, 1960, *The Disease Concept of Alcoholism*, New Haven, Hillhouse Press.
- C. Kerbrat-Orecchioni, 1997, *L'énonciation*, Armand Colin. (Première édition : 1980).
- J. Pioche, 1994, *Dictionnaire étymologique du Français*, Robert, coll. " Les usuels de poche ".

[Retour à l'Index](#)

Site créé le 02 août-1997. - Dr J. Morenon, 8 rue des tanneurs, F-04500 [RIEZ](#)

Emplacement du Fichier :

<http://jean.morenon.fr/PDF/alcofem.pdf>

